

Abraham et les patriarches

« Quand une famille met la foi, la paix et la vérité au dessus de tout... »

Introduction

Bien qu'éloignée de 4000 ans dans l'Histoire, la saga des patriarches reste très actuelle. C'est pourquoi chercher à connaître et aimer la figure d'Abraham nous apportera bien plus qu'un savoir historique car il est le « père des croyants ». Tel est le titre de noblesse d'Abraham, roc sur qui notre foi peut encore s'appuyer.

Il est d'ailleurs frappant que la Bible (AT et NT) appelle le Seigneur « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Le Dieu dont le Nom est imprononçable associe à celui-ci trois mortels pour toujours. Pourquoi ? Essentiellement grâce à Abraham qui, élu, a répondu par sa foi à l'élection. Quant à Isaac et Jacob, ils font aussi l'objet d'une élection dans leur propre famille. Après ça, l'Alliance se poursuit avec tous les fils de Jacob.

Partir

Sur les 38 chapitres de la Genèse consacrés aux patriarches, que d'aventures, que d'horizons parcourus, que de départs. Pourtant, tous ces épisodes se tiennent par un fil : celui de la promesse de Dieu à Abraham. Tout concourt à la réalisation de cette promesse, même le péché présent à chaque génération, spécialement la vente de Joseph par ses frères qui permettra le salut de toute la famille.

Mais avant qu'il y ait une quelconque promesse, il y a d'abord un ordre : « Pars, quitte » (Gn 12,1). La vie d'Abraham est une succession d'arrachements et de purifications où la foi et l'attachement à Dieu grandissent. L'homme se dépouille, le croyant s'enrichit jusqu'à l'arrachement suprême : à nouveau, Dieu dit : « Pars », mais cette fois, il s'agit d'offrir son fils. La vie d'Abraham est encadrée par ces deux « Pars ». Entre les deux, un prodigieux chemin de foi.

La promesse

Revenons au fil conducteur de la promesse. Dieu promet à Abraham arrivé en Canaan, une terre et une descendance, à plusieurs reprises et avec de plus en plus de précision (cf. Gn 12, 13, 15, 17 et 18). Pourtant quel espace entre la promesse et la réalisation, de longues années, mais surtout celui de la foi et de l'espérance. Abraham et Sarah attendent 25 ans leur Isaac, ils l'auront à 100 et 90 ans ! Quant à la terre, en réalité, ils ne la posséderont jamais. Qu'on se souvienne qu'Abraham doit acheter la grotte de Makpéla pour y enterrer Sarah alors qu'il est chez lui ! (Gn 23). Isaac doit renégocier l'usage des puits que son père avait creusés (Gn 26). Quant à Jacob, il doit fuir deux fois sa terre devant Esaü et la famine.

Drôle de promesse ... jamais réalisée si on n'a pas les yeux de la foi. Et en effet, en promettant la terre, Dieu avait en même temps annoncé exil et esclavage (Gn 15) sans que ce soit une punition mais comme si cette terre devait être possédée avant tout par le désir. Il n'y a que la foi qui puisse supporter cela, et les patriarches l'ont. J'en veux pour preuve leur caractère pacifique. Jamais ils ne feront la guerre ou une quelconque violence pour obtenir un droit sur « leur terre ». Ils s'en remettent à Dieu seul.

Ce rapport à la terre promise n'est-il pas une leçon pour nous, quand nous envisageons la promesse de bonheur que Dieu nous a faite ? Croyons que tout est déjà là dans le Christ même si tout n'est pas réalisé. Le bonheur que Dieu propose est moins une installation, un paradis terrestre qu'un dynamisme et une direction qui crée un espace pour la foi toujours nécessaire en cette vie.

Un fils

Pourtant, le volet le plus invraisemblable de la promesse se réalise pleinement : Isaac. Tellement invraisemblable que jamais Abraham et Sarah n'avaient demandé à Dieu de postérité (certes Abraham s'est plaint de ne pas en avoir et nous avons là sa première prière, la première de l'Histoire sainte cf Gn 13, 2-3). Remarquons que Rebecca et Rachel aussi sont stériles, signe éclatant de la gratuité de l'élection. Contrairement à Abraham et Sarah, elles n'hésitent pas à demander des enfants. N'ont-elles pas devant les yeux l'exemple de la puissance de Dieu ?

Nous avons dit que l'espace entre la promesse et la réalisation était celui de la foi. Dans la vie d'Abraham, il fut aussi celui des tâtonnements et des erreurs humaines.

Ismaël en est une, cause de nombreuses souffrances dans la famille d'Abraham et peut-être jusqu'à aujourd'hui.

Revenons en arrière. Les mœurs patriarcales sont exemplaires dans le clan d'Abraham : pas de polygamie, un grand amour, mais voilà ; Dieu a promis un enfant depuis 10 ans et toujours rien. Peut-être faut-il l'aider, prendre les devants. C'est ce qu'on fait. Sarah donne Agar à Abraham et un enfant est conçu. Rapidement, les choses se gâtent : mépris, jalousie, pleurs. Agar fuit sa maîtresse qui la maltraite. Étonnamment, Dieu rappelle Agar, lui ordonne de rentrer à la maison. Pas un reproche à Sarah, la vie reprend comme avant. Faut-il s'en étonner ou plutôt s'émerveiller de la patience de Dieu, éducateur de l'humanité fruste à qui il ne peut tout dire à la fois ?

Ismaël est de retour, il grandit, on s'y habitue. Peut-être est-ce lui, l'enfant de la promesse ? Coup de théâtre en Gn17 : nouvelle annonce d'un fils. Le vieil Abraham en rit et répond : « Qu'Ismaël vive devant ta face ». Mais cette fois, les temps sont accomplis et un an plus tard naît Isaac.

Pour Ismaël, les choses tournent assez mal puisqu'il est chassé avec sa mère par Sarah, et Dieu laisse faire au regret d'Abraham. Pour excuser Sarah, la Tradition voit en Ismaël un personnage violent qui devait être exclu des promesse (cf Ga 4,29), mais on ne peut s'empêcher de regretter les dégâts causés par l'impatience humaine quand elle veut devancer le temps de Dieu.

L'épreuve

Reste encore un épisode important de la vie d'Abraham à évoquer : le sacrifice d'Isaac. Passage révoltant, incompréhensible que l'on est tenté d'adoucir par des explications qui font dire au texte ce qu'il n'a pas dit. Or dans le texte, la Tradition juive a trouvé en cette phrase : « Dieu éprouva Abraham », la clef de lecture du passage (Gn 22,1).

Abraham est à l'apogée de son histoire : récompensé de n'avoir jamais rien refusé à Dieu, jamais regardé en arrière ; quand tout à coup l'horreur lui est demandée. Le récit est sobre et plein de suspense : fera/fera pas ? Abraham lutte seul, tout se passe en lui, il ne sait où il va. Il sait juste que c'est le Dieu qui a fait alliance avec lui qui lui parle, alors il obéit... apogée de sa foi ! Temps d'incompréhension avec Dieu, de solitude, d'obscurité complète, mais peut-être Abraham espère-t-il la fin de cette épreuve : car aucune épreuve n'est définitive, et cela est vrai pour nous aussi. Et en effet, la fin de l'épreuve arrive d'autant plus vite qu'Abraham est empressé d'obéir. Paternité retrouvée, à nouveau reçue et approfondie, joie sans borne ! Il aurait pu dire non, mais il a choisi la confiance. Comment Dieu a-t-il pu agir ainsi ? Mystère auquel Luther déclarait ne pas comprendre davantage que l'âne qui portait le bois du sacrifice, mystère auquel nous serons peut-être confrontés un jour dans nos vies. Mystère de mort et de résurrection.

En effet, ce que Dieu n'a pas exigé d'Abraham, il l'a fait avec son propre fils, car Isaac est la figure du Christ ; qu'on relise le texte : trois jours d'épreuve, Isaac porte lui-même le bois du sacrifice, Abraham lui promet que Dieu pourvoira à l'agneau, et de fait, c'est un bélier qui est sacrifié à la place d'Isaac et l'Agneau de Dieu, ce sera Jésus. Il faut comprendre que le Père en donnant son Fils ne pouvait donner davantage, de même qu'Abraham aurait sûrement voulu mourir à la place de son fils au moins pour sauver la promesse.

Dans ce texte de la Genèse, nous avons une très belle figure pour méditer l'Amour que Dieu a manifesté dans le mystère pascal, soyons reconnaissant d'avoir été acquis et sauvés à un tel prix !

Conclusion

Tant de choses peuvent encore être dites sur Abraham : son hospitalité immortalisée par la belle icône de Roublev (Gn 18), son intercession : ami de Dieu, il est le premier à prier pour autre que lui, c'est peut-être cela qui lui a valu tant de bénédictions (Gn 18). Pensons aussi à l'alliance conclue avec Dieu (Gn 15 et 17) et aux bénédictions qu'il reçoit (Gn 12).

Il est la figure biblique la plus évoquée dans le NT. Bref, il vaut la peine de relire attentivement la Genèse ! Cela dit, pour cette semaine, commençons par demander simplement la foi sans compromis et sans retour d'Abraham, voilà déjà un beau programme.